

leurs complices que les pasteurs aveugles, maets ou peureux. M. Martinet tient à le leur déclarer avec de singulières et salutaires insistances ; et il leur met le doigt, on peut le dire, sur la bête. Il écrit pour eux cette conclusion de son volume, si sacerdotale, si vraie, si pieuse, si épouvantable, tant elle est pratique, aux jours du grand combat où nous sommes

“ Contre la nuée des *esprits de l'abîme* qui se sont abattus sur l'univers chrétien et qui mettent tout en œuvre pour inoculer le satanisme aux fidèles et aux incrédules, il faut employer les armes que la parole du Seigneur a déclaré être seules efficaces contre les pires d'entre eux, et dont il a dit : *cette espèce ne se chasse que par la prière et le jeûne*. Tous les clercs séculiers et réguliers doivent prier, plus que jamais, avec cette foi et cette persévérance auxquelles tout est promis, même l'impossible. De tous les cœurs doivent monter assidûment ces cris ou de semblables : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.—Ne livrez pas aux bêtes les âmes de ceux qui confessent votre nom.—Accordez l'assistance à vos serviteurs, que vous avez rachetés de votre précieux sang.*—Après la toute-puissante Mère et Auxiliatrice de la famille du Christ, il faut invoquer spécialement les anges gardiens, les princes de la milice céleste, Michel, Gabriel et Raphaël, les bienheureux Apôtres démolisseurs du règne des enfers, fondateurs de l'Eglise. En présence de l'ennemi, qui dans son camp ne permet de repos à personne, il faut engager sans relâche les fidèles à prier, et, contre l'apostolat universel de l'abîme, propager partout *l'apostolat de la prière*, en convoquant tous les fils de Dieu à la *maison parfaite de la prière*, c'est-à-dire aux très-sacrés cœurs de Jésus et de son immaculée Mère. La prière sans le jeûne est sans ferveur ; elle ne persévère pas ; elle n'est point assez bien reçue de Dieu, ni assez terrible au diable. Si vous voulez arracher à l'adversaire ses captifs, abstenez-vous tout d'abord de toutes les choses par lesquelles il les a pris et les retient. Il a pris, il retient tous les hommes par le triple lacet de *l'orgueil, de la concupiscence de la chair et de la concupiscence des yeux*. Gardez-vous des désirs de l'orgueil, de la sensualité et de l'avarice. Mais, pour rompre les liens par lesquels le diable retient les autres hommes, ce n'est point assez de n'y être pas emprisonné vous-même ; il faut avancer, de plus, dans la vertu par une sincère abnégation de vous-même et de toute gloire mondaine, par le crucifiement de la chair, en fuyant non-seulement la volupté, mais encore la sensualité de la bouche, le luxe, l'oisiveté, la curiosité, en vous contentant d'une nourriture et d'un vêtement modestes, en considérant tout le reste *comme du fumier*. Depuis le siècle de St. Paul jusqu'à celui du vénérable serviteur de Dieu J-B-M. Vianney, curé d'Arz, vous ne trouverez point chez le vainqueur de Satan un autre art de le vaincre. Que toutes les milices religieuses vous soient chères, elles qui opposent le triple vœu d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, à la triple religion du prince